



Trop à l'étroit pour être bien?

Mesurer l'incidence des densités de logement sur la santé et le bien-être des dindes

Karen Schwean-Lardner, Ph. D., et son équipe étudient depuis déjà plusieurs années les densités de logement chez le dindon. Après avoir bouclé un projet de recherche sur les répercussions des densités de logement chez les dindons lourds il y a quelques années, elles se sont tournées vers les dindes. Leurs conclusions renseigneront les révisions et les futures modifications au Code de pratiques canadien.

D'emblée, M^{me} Schwean-Lardner explique la nécessité de deux études distinctes par la grande différence entre les dindons lourds et les dindes. « Il y a tellement de différences entre les dindons lourds et les dindes, non seulement dans la taille corporelle, mais aussi dans les indices de tempérament », indique la professeure adjointe au département des sciences animales et avicoles de l'Université de la Saskatchewan.

Depuis quelques années, M^{me} Schwean-Lardner et son étudiante diplômée Sameeha Jhetam étudient les répercussions de diverses densités de logement sur le rendement, la santé et le bien-être des dindes. Ayant récemment terminé l'analyse du projet, elles ont conclu qu'à quelques réserves près, les codes en vigueur offrent des lignes directrices précises et pertinentes, représentatives de saines pratiques à la ferme, comme c'est le cas avec les dindons lourds.



Sameeha Jhetam

Des oiseaux suivis de très près

En 2019, M^{mes} Schwean-Lardner et Jhetam ont réalisé des essais tout au long de l'année à l'unité de recherche et de formation avicole de l'Université de la Saskatchewan, un centre de recherche climatisé unique en son genre. En tout, 3 550 dindes ont été élevées jusqu'à l'âge de 11 semaines à quatre densités de logement différentes (obtenues à l'âge commercialisable), soit de 30, 40, 50 et 60 kg par mètre carré dans chaque essai. Tous les oiseaux ont été logés dans de grandes salles à ventilation contrôlée, et quatre répétitions ont été faites par densité de logement.

Tout au long de l'essai, des données ont été recueillies sur la masse corporelle, la consommation de nourriture, l'indice

de consommation et la mortalité. Un examen des lésions de la pelote plantaire, de la mobilité, du plumage et de la propreté des oiseaux a aussi été effectué à la huitième et à la onzième semaine. Le stress a été évalué à différents âges par détermination du ratio d'hétérophiles par lymphocytes dans le sang, lequel est un indicateur de stress chronique. L'évaluation du comportement des oiseaux, y compris les cas d'agression et d'autres comportements des dindes, a été réalisée à partir des enregistrements vidéo captés dans les salles de traitement. M^{me} Jhetam a d'ailleurs fondé sa maîtrise, encadrée par M^{me} Schwean-Lardner, sur ses travaux réalisés dans le cadre des essais.



Karen Schwean-Lardner

« Nous avons aussi essayé de réduire l'incidence de la qualité de l'air sur les oiseaux aux diverses densités de logement, ajoute l'étudiante. En mesurant le taux de dioxyde de carbone et d'ammoniac plusieurs fois par semaine, nous avons pu régler la ventilation dans chaque salle pour améliorer la qualité globale de l'air et maintenir une qualité égale de l'air dans toutes les salles de traitement. »

Peu d'avantages pour les densités élevées

D'après les résultats de la recherche, les densités élevées – supérieures à celles recommandées dans les codes de pratiques – n'auraient aucun avantage sur le plan de la croissance et du bien-être des oiseaux. « Les densités de logement élevées ont été défavorables envers la masse corporelle. La consommation de nourriture a aussi été inférieure tout au long de la période de 11 semaines, explique M^{me} Jhetam. Les oiseaux étaient moins actifs, présentaient davantage de lésions de la pelote plantaire, de même qu'une mobilité, un plumage et une propreté moindres. Cette activité réduite s'accompagnait aussi d'un bien être animal inférieur et d'une hausse des dérangements généraux entre les oiseaux. »

Du côté des densités faibles analysées – inférieures à celles figurant dans les codes – la productivité des oiseaux, mesurée d'après la masse corporelle et l'indice de consommation,

s'est améliorée, mais l'agressivité était supérieure tout au long de la période d'essai.

« Cette recherche nous a permis de découvrir quelques facteurs vraiment importants relativement à la densité de logement des dindes, explique M^{me} Schwean-Lardner. Il est clair que les densités de logement élevées pénalisent la production et le bien-être individuel des oiseaux. Aussi, malgré la qualité de l'air et la ventilation identiques aux autres densités de logement, les lésions de la pelote plantaire étaient plus nombreuses et les problèmes de mobilité, plus gros. »

M^{me} Schwean-Lardner est bien consciente que les producteurs considèrent qu'on fait plus d'argent en augmentant la densité de logement, mais elle les invite néanmoins à envisager un meilleur équilibre. « Je veux que les producteurs sachent que la densité de logement va bien au-delà de la simple considération économique. Elle peut avoir des répercussions négatives sur le bien-être des oiseaux. »



Les dindes ont été élevées à quatre densités de logement différentes. Celles-ci, âgées de 11 semaines, ont été élevées à 40 kg par mètre carré. Photo : Sameeha Jhetam

L'autre constatation importante est l'effet d'un élevage à des densités de logement inférieures. « Aux densités de logement très faibles, nous avons observé une hausse des blessures dues aux agressions. Quand les oiseaux ont autant d'espace, leur bien-être subit certaines conséquences », conclut M^{me} Schwean-Lardner.

On s'en tient donc à l'entre-deux

La densité de logement prévue dans les codes de pratiques actuels pour les dindes se situe entre 45 et 50 kg d'oiseau par mètre carré, soit à peu près au milieu du

spectre étudié par l'équipe. « D'après nos constatations, les densités de logement des dindes au Canada sont plutôt bonnes, tant qu'il y a un compromis entre l'aspect économique et le bien-être », soutient M^{me} Schwean-Lardner. Celle-ci nuance toutefois que ses résultats dépendent beaucoup de bonnes conditions environnementales.

« Il faut se rappeler que nous avons évalué les densités de logement dans de très bonnes conditions environnementales. Si les producteurs négligent le milieu de vie des oiseaux – et s'ils optent pour des densités de logement supérieures – ils n'obtiendront pas les mêmes résultats que nous. Alors ils risquent de constater que la densité de logement a des répercussions encore plus grandes sur la santé et le bien-être des oiseaux », explique la chercheuse.

Dans le cadre de ses essais, l'équipe a également réalisé une évaluation économique de base comparant le coût des intrants, y compris le coût des dindonneaux et celui de la nourriture, et les revenus tirés de la vente des oiseaux. Aucune estimation de la consommation d'énergie, de la main d'œuvre et de l'entretien du matériel n'a toutefois été prise en considération. Sans surprise, les densités de logement supérieures favorisent l'aspect économique, au détriment du bien-être des oiseaux.

« Je veux que les producteurs sachent qu'il est important d'être capable de trouver un juste équilibre entre diverses pratiques de gestion et la densité de logement pour obtenir une bonne production et un bon bien-être », soutient pour sa part M^{me} Jhetam.

Si, à court terme, M^{me} Schwean-Lardner ne prévoit pas poursuivre ses travaux sur la densité de logement des dindes de chair, elle se pose encore beaucoup de questions. À propos des différences entre les dindes et les dindons lourds : on en constate très peu aux densités de logement élevées, où les oiseaux sont peu actifs et mobiles, alors qu'on observe davantage d'agressivité chez les dindes aux densités faibles. Elle s'interroge aussi au sujet de la taille des groupes. « Ce serait bien de reproduire ces essais sur la densité de logement dans des poulaillers commerciaux contenant des milliers d'oiseaux, plutôt que sur quelques centaines d'oiseaux comme dans nos essais. »

Ce projet de recherche est financé par le Conseil de recherches avicoles du Canada dans le cadre de la Grappe de la science avicole, qui a reçu l'appui d'Agriculture et Agroalimentaire Canada en vertu du Partenariat canadien pour l'agriculture, une initiative fédérale-provinciale-territoriale. Il a aussi reçu l'appui financier d'Aviagen.